

6

*La vie  
de l'Association*

## Notre Ami Paul Vissio

Chère Madame,

La disparition d'un professeur est souvent pénible; celle de votre mari est tragique : il était au moins autant un ami qu'un professeur. Nous, ses élèves, sommes restés cloués à Sceaux, devancés par les événements, éloignés par la distance alors que notre plus cher désir, et notre devoir, était d'arpenter les flots de Belle-Isle pour participer aux recherches.

Votre mari a disparu mais il a laissé encore quarante jeunes croire à l'avenir; ces jeunes, c'est nous, la HX<sub>1</sub> et nous lui devons notre foi à l'avenir car il nous a donné tous les outils qu'il avait et nous a légué toutes les manières de les utiliser. Je connaissais votre mari comme professeur admirable mais quelques mois ont suffi pour me montrer que ce n'était pas assez : votre mari était (Maman me souffle le mot) un maître. Un professeur admirable « n'a qu'une corde à son arc », M. Vissio l'avait : c'est d'être écouté; un maître en a deux : il sait aussi écouter, et cela je l'ai découvert au contact de votre mari. Jamais auparavant je n'avais vu quelqu'un capable d'établir et de vivre des liens professeur-élèves si francs, si profonds, si bons. C'était un plaisir de vivre une année scolaire avec votre mari et quand cette année nous avons constaté, votre mari et moi, que mes résultats me permettaient de quitter Lakanal pour Mathématiques Spéciales, j'ai senti quelque chose se briser en moi : cela faisait quatre ans que je travaillais avec M. Vissio et j'étais bien conscient de quitter quelqu'un de formidable. Que de souvenirs à garder! Il en est un qui restera longtemps gravé dans la mémoire de tout élève de HX<sub>1</sub> : celui de la Classe de Neige que nous avons désirée, construite, réussie ensemble. Votre mari se plaisait à répéter ce mot « ensemble », pourtant nous savons tous combien le rôle de M. Vissio a été déterminant dans cette entreprise. Je ne puis vous cacher l'admiration que j'ai pour votre mari, quelques faits vous le confirmeront : à Villard-de-Lans nos vingt ans nous ont fait commettre quelques bêtises et, alors que nous étions sur les pistes, votre mari arpenterait les couloirs du lycée pour « recoller les pots cassés », parce qu'il aimait ses élèves

et je suis heureux que nous ayons pu nous en acquitter en lui rendant à partir de ce séjour de meilleurs résultats : ceux qu'il aimait pouvoir nous rendre, ceux qu'il nous aidait à lui rendre car s'il y avait une baisse quelconque, il nous réarmait patiemment et nous rendait l'espoir : avec lui il fallait jouer gagnant, c'est pourquoi nous avons réussi à être une bonne classe et nous saurons nous en montrer dignes l'année prochaine, là où il nous a envoyés.

Avec la classe de neige il restera aussi quelque chose d'autre accroché à la mémoire de votre mari, c'est le sérieux avec lequel il considérait ses élèves, symbolisé par les conseils de classes Parents, Élèves, Professeurs. Il n'a jamais cessé de tenir compte de nos aspirations et mettait tout en œuvre pour trouver une voie les conciliant avec nos aptitudes; je l'en remercie profondément d'autant plus qu'il pouvait ne pas le faire, étant donné que ses classes étaient toujours les seules à pratiquer ce style de réunions. Et si je ne peux plus le remercier directement aujourd'hui pour tout ce qu'il nous a donné, c'est à vous que je m'adresse car vous avez été sa femme et tout le temps qu'il nous consacrait, en particulier ce fameux mois de mars, n'était plus le vôtre.

Je vous prie, Madame, d'excuser les maladresses de cette lettre, mais le langage employé y est celui de la sincérité, celui que parlait votre mari, et d'accepter la sincère reconnaissance de la HX<sub>1</sub> et de moi-même en cette épreuve difficile.

Jean-François DUCLERT  
*Délégué de HX<sub>1</sub>.*

#### VISSIO VIVANT

Notre ami Vissio a disparu et, pour tous ceux qui l'ont connu, ce choc soudain semble incroyable. A peine convaincu, on se demande quel réconfort apporter à la douleur d'une femme et de deux enfants, comment combler le vide immense ressenti par notre association. Je me sens bien incapable d'y parvenir, mais qu'il soit cependant permis à l'un de ses amis d'évoquer, à travers un témoignage très personnel, l'un des aspects de son œuvre qui, je le sais, lui était cher.

Si j'ai un jour le loisir de raconter ma vie, on verra que j'ai d'abord et très longtemps souffert du mépris, en particulier d'une administration supérieure, anonyme et lointaine, et, qu'ayant gravi avec beaucoup de difficultés les degrés qui séparent la situation d'instituteur de celle de professeur certifié, je suis arrivé un jour au lycée Lakanal, tremblant de devoir fréquenter tant de professeurs agrégés dont la science me semblait écrasante. Mais mon arrivée au lycée fut pour moi, bien au contraire, une libération, un épanouissement. J'ai trouvé un merveilleux esprit d'entraide englobant agrégés, certifiés, adjoints d'enseignement, étudiants. Jamais plus je ne suis resté dépourvu devant une difficulté mathématique ou pédagogique; il y avait toujours un collègue, voire plusieurs, pour m'aider et chercher avec moi; quelquefois, même, c'est à moi qu'on demandait conseil. Pour moi, ce fut d'abord cela, l'expérience de l'A.P.M.E.P. Du coup, à quarante ans, je me remis à l'agrégé; c'était trop tard (mes forces sont limitées), mais ce fut un effort prodigieusement enrichissant.

Vissio était le plus près de moi. Il semblait comme l'inspirateur de cette entraide. Il trouvait toujours le temps de me répondre et il le faisait avec plaisir et dynamisme. Chaque fois je le quittais non seulement un peu plus « instruit » mais aussi un peu plus confiant en moi-même. Je n'ai compris que plus tard, en travaillant à ses côtés

et en mesurant sa prodigieuse activité, ce que cette disponibilité pouvait lui coûter : ce que c'était pour lui, une heure !

Et je ne suis pas le seul à avoir bénéficié du don qu'il faisait de lui-même. Il savait redonner confiance et courage à tous ceux qui l'approchaient. Les idées même maladroitement, mal formulées ou embryonnaires retenaient son attention, sa bienveillance et ne provoquaient jamais chez lui mépris ou ironie; grâce à quoi, ayant bien compris son interlocuteur, il savait lui faire accomplir un progrès. C'est là sans doute une des clefs de son extraordinaire réussite pédagogique, de la confiance que ses élèves lui témoignaient, de l'attachement profond qu'ils lui témoignent encore. Quant à moi, je ressens comme une chance de ma vie d'avoir pu être un peu et même beaucoup son élève en même temps que son ami.

Certes, il n'était pas le seul à rechercher passionnément plus de justice, je veux dire rechercher dans chaque élève tout ce que l'on peut espérer, puis s'employer à l'épanouir, sans humiliation vaine, affectueusement, avec le souci permanent de la vie que cet élève va affronter.

Il n'était pas le seul à savoir accueillir une idée nouvelle, d'où qu'elle vienne, à rechercher infatigablement la vérité.

Il n'était pas le seul à avoir créé cet esprit A.P.M.E.P. et nous sommes maintenant treize mille (le nombre croît chaque jour) à avoir compris les vertus de l'entraide et de l'amitié comme sources de progrès personnel, dans l'accomplissement de notre tâche, laquelle n'est plus ainsi un simple « travail » mais une œuvre.

Il n'était pas le seul... Tout de même, il était bien parmi les plus efficaces, les plus dynamiques, les plus capables aussi et ressentant sa capacité comme une responsabilité. Il était bien parmi les plus exemplaires.

Malgré l'émotion qui nous étreint, nous lui devons de lui être fidèles. Or, j'en suis sûr, il n'aurait pas aimé qu'on ajoute des lamentations à des lamentations. Il n'aurait pas aimé, en somme, qu'on le considère comme mort. Lui être fidèle, c'est le garder bien vivant dans notre souvenir, comme un exemple et un encouragement. Sa clairvoyance, sa puissance de travail disparaissent avec lui et nous n'avons pas fini, hélas, d'en éprouver la perte. Mais nous lui devons de garder courage. Lui ne se laissait pas abattre. Il avait confiance en nous. Il faut en être digne.

G.-H. CLOPEAU.

## PROFESSEUR ET HOMME D'ACTION

Clopeau a raison; Vissio n'aurait pas aimé qu'on se lamente, encore moins qu'on fasse son éloge.

Mais c'est le triste privilège du disparu qu'il ne puisse plus empêcher qu'on exprime le bien qu'on pensait de lui. C'est aussi nécessaire : Vissio a été de ceux qui ont beaucoup donné, sans compter, pour la vie et l'activité de notre association; il faut qu'on le sache. Car si notre ami avait de remarquables ressources, s'il savait en particulier travailler vite et bien, s'il avait toujours des réserves de dévouement, tout cela ne se réalisait pas par enchantement. Il y a usé du temps, un temps que le destin lui comptait, un temps qui a manqué à sa famille. Je suis bien conscient du bénéfice que nous tous, à l'A.P.M.E.P., en avons tiré et je ne peux m'empêcher d'en avoir honte car c'est un peu nous qui avons volé ce temps de bonheur à M<sup>me</sup> Vissio, à Laurence et à Jean.

Il faut donc qu'on sache ce que Vissio a fait pour l'A.P.M.E.P., pour l'enseignement mathématique. J'y vois le témoignage éclatant de la conjonction parfaite en lui des qualités du professeur et de l'homme d'action.

Élu membre du Comité national à l'assemblée générale du 13 avril 1962 à Angers, Vissio se voyait tout de suite confier le secrétariat général de l'A.P.M.E.P. alors présidée par Gilbert. Suivent deux années de travail qui aboutissent logiquement à l'élection de Vissio à la présidence, le 31 mai 1964, poste qu'il occupera jusqu'au 8 mai 1966. C'était l'époque des prétendues réformes Fouchet, il fallait, comme on dit, veiller au grain; nous avions un veilleur inlassable...

Les statuts de l'A.P.M.E.P. et la coutume veulent, fort judicieusement, que les postes de responsabilité soient renouvelés. Mais pour des hommes comme Vissio, ce renouvellement ne pouvait signifier qu'il se retirait d'un travail qui a toutes les apparences d'une lutte sans fin. Et nous aurions tous été bien fâchés qu'il ne continue pas à nous apporter son aide dans les discussions, dans les délégations, dans les commissions intérieures à l'A.P.M.E.P. ou dans les commissions officielles. On l'a bien vu quand Vissio a participé avec toute sa fougue et sa clairvoyance aux longs travaux de la Commission Lichnérowicz; il fait certainement partie de ceux qui ont le plus assuré la liaison entre projets de l'A.P.M.E.P. et projets de cette commission.

Nos habitudes sont telles que, dans le *Bulletin*, nous rendons plus longuement compte des idées que des efforts que leurs auteurs doivent développer pour les faire connaître. Il en résulte que la lecture de nos anciens numéros ne fait pas assez apparaître ce qu'il y a eu de sueurs et de paroles pour obtenir une rédaction de décret ou un texte de programme qui corresponde le moins mal possible à nos espérances. Je sais, parce que, tout au long des années, nous avions de longs entretiens plusieurs fois par semaine, quelle infatigable énergie (que je lui enviais) Vissio n'épuisait jamais dans ces travaux sans fin. Rien ne le décourageait, aucun obstacle et, devant certaines oppositions pas toujours très loyales, d'un rire jeune il vous faisait oublier la déloyauté, vous redonnant confiance, celle qu'il a toujours eue, pour le progrès de notre enseignement, pour une sorte de perpétuelle jeunesse de l'enseignement mathématique.

En lui, sûreté des connaissances et ardeur pour défendre ses idées se conjugaient sans que l'indispensable lucidité exigée par la première vieillesse en rien affaiblir la flamme qui alimentait la seconde. Et cette flamme ne brûlait pas tout : rien en lui d'un fanatique. Comment réussissait-il à maintenir cette harmonie? Chaque être a ses secrets qui sont même secrets pour lui et Vissio n'était certes pas porté à l'inspection et aux confidences. Sans pouvoir tout expliquer, il me semble pourtant que ce qui l'animait et lui donnait son équilibre, c'était un inextinguible amour de la vie. Son enseignement en témoigne; ses élèves le disent. Sa mort tragique le confirme car seule la force aveugle de l'océan a pu l'emporter.

Nous qui l'avons connu, qui avons travaillé avec lui, nous ne pourrions oublier ce qu'il nous a donné, nous ne pourrions prendre parti de sa disparition. Ceux qui ne l'ont pas connu personnellement, qu'ils sachent quel professeur et homme d'action exemplaire il a été.

Gilbert WALUSINSKI.

### TÉMOIGNAGE D'UN ANCIEN ÉLÈVE

« Lorsqu'on vous dira : étant donné un cône possédant telle ou telle propriété..., il faudra que vous ayez envie de mettre le doigt dedans ». C'est ce que disait Vissio en commençant un cours de Géométrie dans l'espace. Avec

lui on ne travaillait que sur du concret, du vécu. Il ne présentait une notion nouvelle qu'après en avoir fait ressentir la nécessité dans des situations concrètes.

Sur un programme déterminé, Vissio fabriquait son cours de toutes pièces ; il ne cédait à aucun automatisme et remettait tout en question. Il voulait faire partager son exigence et faire de nous ses disciples. Sa rigueur, son honnêteté dérangeaient parfois. Mais pour beaucoup d'entre nous, c'était la joie de découvrir un monde inconnu qui l'emportait. Vissio m'a appris que la mathématique est une langue vivante et il m'a donné envie de la parler.

Sa personnalité exceptionnelle demeure présente dans nos mémoires.

**Bernard MAISONNEUVE,**  
*Maître-Assistant au*  
*Département de Mathématiques*  
*de Strasbourg.*